

Numéro spécial jazz

# ASCENSION

Expressions autour de la musique de MAGMA

n°7 Novembre 2007

**Christian VANDER Trio :**  
Impressions... De concert

**Michel GRAILLIER**  
ou la Blue Note dans MAGMA

publication gratuite - ne peut être vendue

RETROVISION

**John COLTRANE :**  
Lewis PORTER sur les pas d'un géant

**Emmanuel GRIMONPREZ**  
L'intégrité et l'interaction en musique

**Louis TOESCA :** "MAGMA, par amour de la musique..."

# MICHEL GRAILLIER

## ou la Blue Note dans Magma

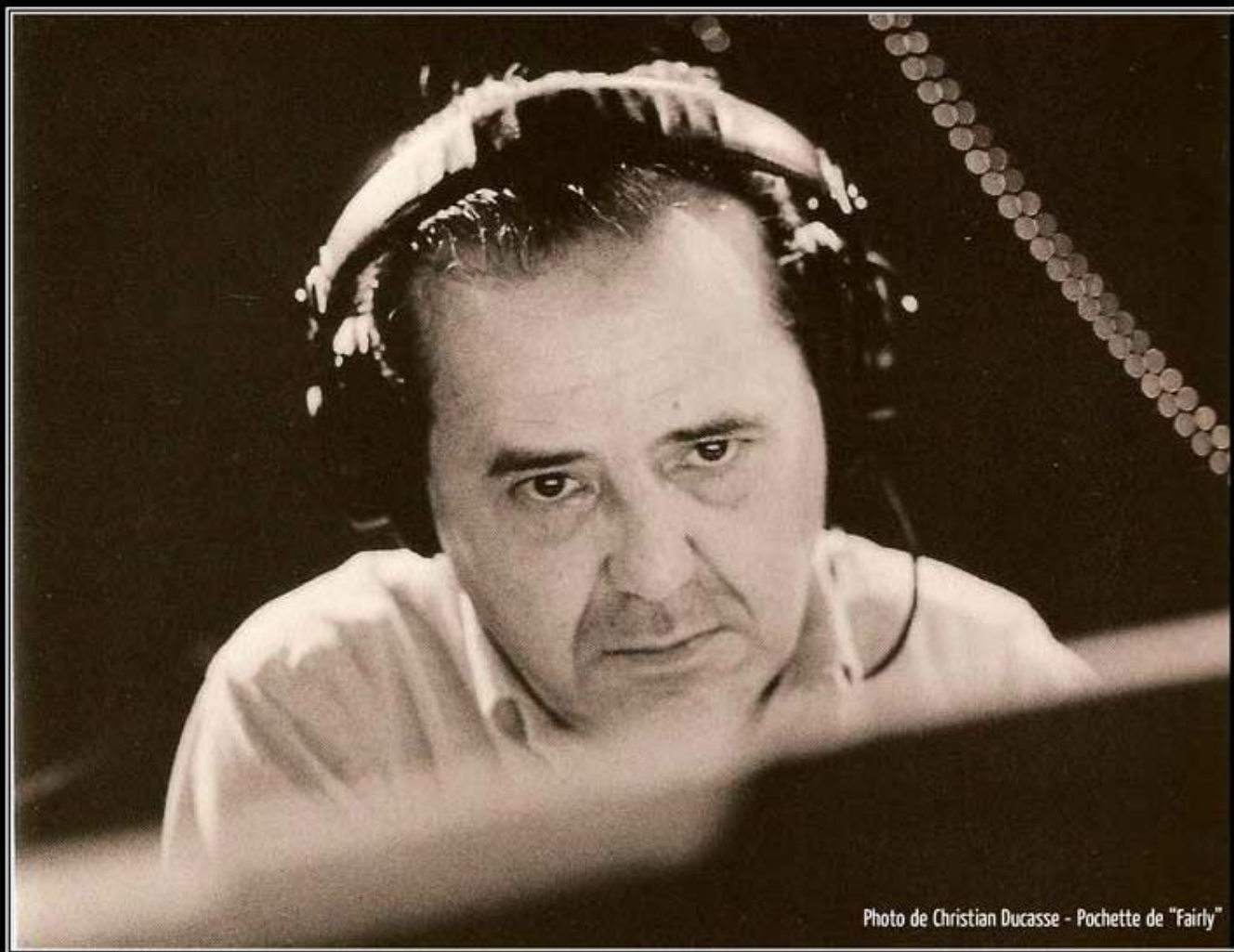


Photo de Christian Ducasse - Pochette de "Fairly"

*Comment consacrer un numéro d'Ascension à l'univers jazz de la musique de Christian Vander sans avoir une pensée pour Michel Graillier ? De tous les musiciens ayant rejoint l'histoire, en mouvement, de la ZEUHL WORTZ, il fut l'unique jazzman accompli. Comme s'il avait été le seul, en son temps, à sentir le lien entre la musique de Christian Vander et celle de John Coltrane. Des deux entretiens réalisés avec lui, en janvier 2000, je garde évidemment un souvenir ému. De l'être extrêmement sensible que beaucoup ont décrit, bien sûr, mais les quelques heures passées en sa compagnie m'avaient révélé également un autre « Mickey », capable d'affirmer ses engagements en quelques instants. L'anecdote peut sembler futile, mais je me souviens de sa légitime hargne face à un « taulier » de club parisien, dont j'ai préféré oublier le nom, qui s'était permis d'attaquer son ami Christian... Et de sa colère, face à l'ostracisme de ce milieu jazz « parisien » dont il était pourtant l'une des plus éminentes figures. Et puis le seul thème qui a toujours figuré au programme des divers Trios de Christian Vander n'est-il pas justement un certain Dear Mac...*

# Michel Graillier ou la Blue Note dans Magma

**Michel Graillier :** « A l'époque, les musiciens de Magma étaient très conscients de leur avance, ils étaient en train de créer un train et cela donne une espèce de carapace. J'étais intrigué mais je n'allais pas voir Christian. Je ne pourrais pas te dire la première fois où je l'ai rencontré. J'avais vu Christian plusieurs fois et c'est lui qui m'a appelé, je sortais d'une très grave dépression nerveuse, j'avais fait une tentative de suicide. Cela n'allait pas. Un jour, le téléphone sonne et c'était Christian, je tombais de haut. C'était pour le festival de Newport qui avait lieu six mois plus tard. J'ai hésité car je me doutais que c'était me lancer dans un truc, ce n'était plus mon confort de jouer mon petit blues dans un coin. Et effectivement cela n'a pas été confortable ».

**Tu arrives pour le concert au Sigma à Bordeaux en novembre 1972.**

**M.G. :** « Exactement et il avait Jean-Pierre Lember. J'étais très préoccupé par ce que j'avais à jouer. Il y avait vraiment des partitions et un travail de mémoire qui était différent de ce qu'on faisait dans le jazz. Pour moi, c'était un monde très étrange. Lember ne m'avait pas convaincu. Le groupe n'était pas bien, par rapport à ce qu'il serait plus tard. Je jouais avec eux mais je ne comprenais pas encore ce qu'il se passait. Et puis j'étais perdu pour l'ancien jazz. Je me suis lancé dans la musique en pensant y trouver ma véritable place dans la vie, et là j'ai vu que non, je commençais à jouer le blues comme en 1938 ! »

**Tu réapparais un peu avant Newport en juillet 73.**

**M.G. :** « Quand je suis sorti de l'hôpital, j'ai reçu le coup de fil de Christian et là il y avait Jannick, Gérard... Je me souviens qu'on bossait dix heures par jour. Un jour, je suis rentré, après quinze jours de répétitions, et je me suis écroulé en larmes chez moi. J'avais un peu peur. J'avais rencontré Jannick qui n'est pas quelqu'un qui parle beaucoup, Christian aussi, il faut savoir l'approcher. Tout ces gens me faisaient un peu peur, je ne savais pas dans quoi je me lançais. C'est la franchise qui prime là dedans. Leur comportement, leur façon de manger, c'était un truc que je ne connaissais pas du tout. Il y avait des choses que j'admirais. Je sentais qu'il y avait quelque chose ».

**Ensuite c'est la tournée américaine.**

**M.G. :** « Il y avait les frères Brecker, et comme mon coeur c'était le jazz, cela m'a beaucoup rassuré. Ils n'étaient pas connus. Teddy s'occupait de la section de cuivres. On est resté amis avec les Brecker parce qu'il y avait ce lien de jazz. Le concert a été un succès phénoménal. Les cuivres ont bien joué, *Mekanik* ça a vraiment été quelque chose. C'est là où j'ai découvert Jannick. On a mangé avec le patron de A&M, le trompettiste, Herp Albert, et là il y a eu un embranchement, on aurait pu devenir un groupe mondial. Ils étaient prêts à engager beaucoup d'argent. Alors ce qui s'est passé en coulisse, je ne le sais pas. Je crois que nous n'étions pas prêts ? »

**Il y a eu le rôle de Giorgio.**

**M.G. :** « Giorgio a été formidable. Il abandonnait ses groupes à chaque fois qu'ils devenaient quelque chose. C'était vraiment un fou furieux, gentil, mais il s'arrêtait au moment où ce n'était plus de son ressort. Il nous a beaucoup aidés, on s'est beaucoup

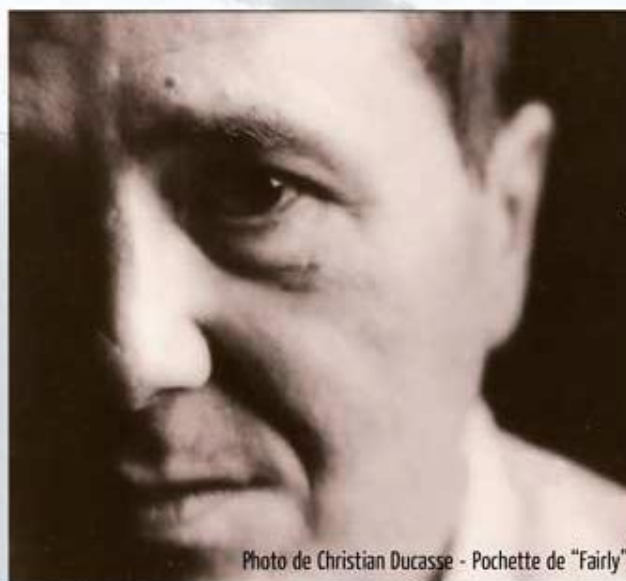


Photo de Christian Ducasse - Pochette de "Fairly"

engueulé, mais dans sa folie, il était génial. Il nous admirait. Il nous disait : "vous êtes des prêtres ouvriers musiciens", un truc comme ça, il avait inventé une expression ».

**Il y a eu le festival de Reading en Août 1973.**

**M.G. :** « C'était quelque chose, 50000 personnes ! On était dans des états émotionnels tellement forts. Une marée humaine comme je n'en n'avais jamais vue et je crois qu'on a très bien joué. Je me rends compte que j'aurais pu mieux faire dans Magma mais il y avait les moyens techniques. J'avais un piano Fender et un Oberheim DX1 monophonique analogique. Il aurait fallu inventer des instruments pour la musique de Christian ».

**Les tournées en Angleterre, en Allemagne se succèdent...**

**M.G. :** « Un très bon souvenir, c'est le Marquee Club, là où il y avait eu Les Stones, les Beatles, un lieu petit et cradingue, qui ne paye pas de mine. Je me souviens que dans *Mekanik*, dans un passage répétitif où on essayait de faire monter la transe - bien sûr c'est très subjectif - à un moment j'ai vu comme une aura qui se dégageait de tout l'orchestre, une lumière verdâtre ou bleutée, ce n'était pas l'éclairage normal. Un flash de grand bonheur, très court, cela dure une seconde. Il y a eu la Roudhouse aussi, c'était plus énorme. On était très bien reçu en Angleterre. Là bas Magma a toujours été considéré, pas comme les groupes de rock, mais on avait droit à beaucoup de respect. Nous avons eu deux pages dans le *Melody Maker* ».

**A Valbonne, chez Milou vous étiez restés pas mal de temps pour Köhntarkössz...**

**M.G. :** « C'est une seule prise en deux jours, la première face en une prise et la seconde nous l'avons faite à midi pile. Quand j'ai commencé au piano, c'était dans une verrière avec le soleil qui est arrivé à ce moment là, et on est allé jusqu'au bout. On a cru qu'on allait y passer, épuisés à un point ! Jannick était à genoux à la fin. Il avait mis un de ses baffles dans une petite chapelle qui était à 800 mètres de là, on avait mis des câbles. Je me souviens, pendant qu'il enregistrait son morceau, je suis allé me balader en pleine

nuît dans cette chapelle perdue dans la garrigue et j'ai eu peur. On aurait dit un cœur qui battait. Le maire du village à côté, qui était à trois bornes, est venu se plaindre qu'on faisait du bruit la nuit et c'est pour ça qu'on a fait *Köbntarkösz* le jour. Normalement c'était plutôt la nuit. Le son passait, dans la garrigue, à un kilomètre on



entendait qu'il se passait quelque chose dans la baraque.

Dans *Köbntarkösz* on a changé beaucoup de choses au dernier moment. C'était très improvisé, toutes les lignes de basse de Jannick qui joue comme si c'était écrit, mais en fait c'est venu petit à petit, il les a choisies au fur et à mesure. Le premier jour où nous l'avons écouté, nous avions les larmes aux yeux, la tension qu'il y avait eu était tellement forte. On a tous décompressé. Cela m'a semblé être une cathédrale. Pour l'époque je n'avais jamais entendu ça. Je m'imaginai que cela allait tout bouleverser. Je l'avais fait écouter, quelque temps après, à Dave Liebman et il m'avait dit : "C'est de la musique de science fiction !" Pour

lui, cela s'est arrêté là. Pourtant, un jazzman doit pouvoir comprendre très bien cette musique. Dans le milieu du jazz, on ne considère pas que Magma fait partie du jazz. Pour moi, c'est l'un des styles du jazz, il a ses racines à l'Est mais la pulsation est de l'Ouest. Même dans le trio, il y a une forme de religiosité qui s'installe. Ça voyage ».

**Il y avait un guitariste anglais qui était venu, Brian Godding.**

M.G. : « Il était super cool. Il avait calmé l'atmosphère. Cela a toujours été tendu dans Magma. Les relations humaines aussi, mais personne ne s'en voulait. La musique nous obligeait à être tendu. Christian était comme cela à l'époque, il fallait suivre et avec Jannick cela a doublé de vitesse ».

**C'est clair qu'il y a une grosse différence entre le 1er Magma où tu passes et où il y a Lambert, et celui avec Jannick où tu restes plus d'un an.**

M.G. : « Ne disons pas de mal de Lambert mais il n'a pas fait l'affaire. Il fallait que ce soit Jannick. Je n'ai vécu dans Magma que quand il y avait Jannick. Je ne pouvais pas imaginer Magma autrement. Cela faisait un contrepoids, le Feu et la Terre. C'est leur coopération qui a fait ce truc. Si on s'est arrêté, c'est peut-être qu'il fallait s'arrêter, on se serait peut-être mis en danger. Nous étions prêts à mourir et nous nous en fichions. Casser toutes les barrières... Il y a quelque chose dans Magma qui dépasse la compréhension, et que je n'ai jamais pu expliquer. On peut y voir tout ce qu'on veut. On nous a traité de nazis, mais, comme par hasard, ce n'étaient que des nazis qui nous traitaient de nazis. Il y a eu beaucoup de jalousies. Nous étions très exigeants alors que la plupart des groupes allaient dans la facilité pour vite gagner de l'argent. Trois joints, un sniff et on y va... Magma c'était l'inverse, on travaillait dix heures par jour, on mangeait du riz complet et c'est une autre forme d'"éclaterie". C'était dur mais, au fond, c'est ce qu'il fallait ».

**Tu viens du monde de l'improvisation et tu te retrouves dans Magma où il n'y avait pas beaucoup d'improvisations.**

M.G. : « Cela n'a pas été facile. C'est ce qui a fait que cela a été long, pour moi, d'être dans Magma. Je pense que c'est à Londres, je portais l'uniforme de combattant à la scène comme à la ville. J'étais plus que dans Magma. C'est à partir de Londres que je me suis vraiment senti dedans. J'ai beaucoup bossé, j'ai fait toutes les partitions moi-même, il y en avait 60 pages. On répétait tout le temps. C'est moi qui avait le droit de faire les choruses dans *Köbntarkösz*, c'était mon côté jazzman ».

**Il n'y a pas eu beaucoup de purs jazzmen qui sont passés dans Magma.**

M.G. : « Ah non, c'était la haine entre les deux camps, de la part des musiciens de jazz et de la part de Christian qui, à l'époque, me disait qu'il ne jouerait jamais de jazz, il haïssait ce milieu là. Il avait peut-être des raisons personnelles. Ce n'est pas un milieu toujours très positif. L'attitude de Christian était vraiment l'inverse de celle du jazz, il a donné un coup de pied dans la fourmilière. Maintenant, Christian joue dans le monde entier, ils sont obligés de faire 20000 km pour jouer *Mekanik Kommandöh*. La France sera un des derniers pays à reconnaître cette œuvre. Il s'en fout, Christian, il garde sa pureté. Les fils de ceux qui ont aimé Magma aiment Magma, cela prouve que ça tient dans le temps ».

**Il y a eu Loulou Sarkissian dont on n'a pas encore parlé et qui était très important pour le groupe.**

M.G. : « Une fois en Angleterre, on avait tout le matos dans le camion et on roulait donc à gauche, il allait toujours vite, on était toujours en retard. A un moment, il ralentit à un petit carrefour et il y a un mec dans une petite Austin qui le double à droite. C'est normal et il nous fait une sorte de queue de poisson. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans sa tête, il a dû se croire en France et voir un mec le dépasser à droite. Il est descendu du camion, il s'est approché de la voiture, il a pris la voiture et il l'a retournée avec le mec dedans et puis on est reparti. Personne n'osait rien dire. Un mec d'une générosité infinie. Il y a eu une fois où il a dû prendre un pied de micro face à un groupe qui voulait tout casser. C'est la personne qu'il fallait. Si un mec avait fait quelque chose à Christian... T'imagines les jalousies qu'a suscitées Christian. Dans Magma chacun a eu sa place, chacun était indispensable. Il fallait qu'on soit tous là. Un jour, Loulou était en colère, je l'ai vu balancer mon piano électrique comme un fétu de paille. Il aurait donné sa vie pour Magma ».

**Il y a la reformation deux ans après et un album où tu apparais, *Üdü Wüdü*.**

M.G. : « Je joue du piano sur un morceau. A l'époque j'ai eu peur de recommencer cette histoire. Je ne voulais pas. Pour le disque, j'ai laissé passer l'occasion. Je ne me suis pas investi dans le disque et finalement j'aurais bien aimé. A l'époque j'avais replongé dans le jazz, dans l'autre feeling, et c'était encore plus difficile pour moi de recommencer ».

**Le groupe se reforme, l'idée visiblement c'était de reprendre où cela s'était arrêté.**

M.G. : « Oui. C'était une autre musique. On jouait *De Futura*, et je pense que Christian et Jannick avaient réussi une sorte de consensus. On a joué. C'était plein, c'était magique et en tournée cela a duré deux ou trois jours. A Marseille, Jannick m'a dit qu'il arrêterait. C'est très curieux, je ne sais pas. C'est Jannick qui a décidé. Gorutz [Gabriel Federow, ndlr] était un peu perdu dans l'aventure, il n'avait pas vécu cela avant. Je ne sais même pas pourquoi on s'est arrêté. Cela ne se sentait pas dans la musique. Il

faudrait le demander à eux. Il y avait une curieuse ambiance, nous étions contents de nous retrouver, mais il y avait une curieuse ambiance ».

**A l'époque, d'après certaines coupures de presse, le public a trouvé la musique très dure.**

M.G. : « Cela ne m'étonne pas. Ce serait intéressant de réécouter. Dur, je ne sais pas si c'est le bon mot, mais je maintiens que ce n'était pas dur. Peut-être que nous étions un peu raides dans notre coin. Il y avait une grande tendresse entre nous. On se parlait... on se demandait l'essentiel pour la musique, il n'y avait pas de choses cachées. De la scène cela a pu passer pour de la froideur. Il nous aurait fallu du temps pour reconstruire quelque chose, les bases, nous les avions. Je suis sûr que chacun a eu un cheminement spirituel, et Jannick est le plus mystérieux de la bande. Je comprends que Jannick se cache, et pourtant on l'entend partout tous les jours. Il a un son. Il est partout ».

**Dans les années 80, toi qui étais allé du jazz à Magma, tu retrouves Christian qui fait le chemin inverse.**

M.G. : « Oui et j'y suis un petit peu pour quelque chose. J'ai réussi à le faire venir un soir au Riverbop et cela a duré trois ans. Après il était là tout le temps. Le Riverbop a été fermé un soir où Christian et Jannick jouaient, la maison du dessus a pris feu, ils ont fait tellement de bruit que la boîte a été fermée. C'était l'époque de Fusion ».

**Dans Alien, après la petite époque avec Benoît et toi, il y a le quartet avec Fouquey. Et après Alien tu as rejoint plusieurs fois le trio avec Christian.**

M.G. : « Je me souviens que nous sommes allés en Corse où nous n'avons jamais été payés, à Lens, à Paris. Et c'est toujours moi qui n'ai pas voulu faire de disque. On avait essayé d'enregistrer *Dear Mac*. C'était le début du studio Seventh et il n'y avait pas de piano à queue, Christian jouait dans une petite cage en verre. Cela a duré un mois et on n'était pas content du résultat. J'habitais chez Christian, et nous étions tellement morts que nous sommes partis à la pêche pendant huit jours ! Curieusement ce trio ne fonctionnait bien qu'en public. Il y a des bandes, mais je ne pense pas que j'étais au mieux de ma forme. Il y a des occasions que l'on rate. Je jouais avec Chet à l'époque, et avec Chet, il fallait être minimaliste, et c'est le contraire avec Christian. J'étais dans la musique de Chet surtout. J'ai joué un peu de la même manière et cela n'allait pas ».

**En synthèse, tout ce que cela a pu t'apporter.**

M.G. : « Cela nous a menés où nous en sommes maintenant. Ce n'est pas fini. Je suis content d'avoir vécu ça, cela a changé le cours de mon existence. Je serais capable de rejouer *Mekanik*. Cela m'a apporté l'essentiel. Tout aurait été différent. Pour moi c'est hyper positif. La fin de ma jeunesse, mon entrée dans la vie adulte... J'ai appris l'essentiel. Je suis sûr que tout le monde a été marqué par ce truc là. Ta vie prend un autre chemin. J'étais beaucoup moins con en sortant qu'en entrant. De connaître Christian ça vaut le coup ! Il y a un truc qui est là pour le restant de tes jours.

Extraits de deux entretiens réalisés les 26 et 28 janvier 2000, à Paris, par J.C. Alluin

### Discographie sélective :

Avec MAGMA :

"Köhntarkösz" (1974) (7th Records)

Avec MAGMA :

"Inédits" (1977) (7th Records) (3 morceaux)

Avec MAGMA :

"Live at the BBC 1974" (1996) (7th Records)

Avec MAGMA :

"Üdü Wüdü" (1976) (7th Records) (1 morceau)

En leader :

"Dream drops" (1981 reed. 1992) (Owl records)

Avec MAGMA :

"Merci" (1984) (7th Records) (1 morceau)

Avec Chet Baker : "Candi" (1985) (Gazell)

Avec Ricardo Del Fra et Simon Goubert :

"The art of Romance" (1990) (Musidisc)

Avec Stéphanie Crawford :

"A time for Love" (1991) (Big Blue)

Avec Alby Cullaz et Bernard Lubat :

"Agartha" (1991) (Saravah)

Avec Eric Le Lann :

"Trois heures du matin" (1996) (Twins - Arcade)

Avec Welcome :

"Bienvenue" (1996) (7th records) (1 morceau)

Avec Alby Cullaz et Simon Goubert :

"It was a very good night" (1998) (7<sup>th</sup> records)

En leader : "Soft talk" (2000) (Sketch)

En leader : "Fairly" (2002) (Chant du Monde)

Avec Alain Jean-Marie : "Oiseaux de nuit" (2004) (Chant du Monde)

Avec Alby Cullaz et Simon Goubert : "Sweet Smile" (2004) (Sketchbook)

En leader :

"Fairly" (the complete session) (2005) (Chant du Monde)

Avec Alain Jean-Marie :

"Portrait in black and white" (2005) (Emarcy)

